

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L B 312
A. de Beauport

Vol. 24. "NOVEMBRE 1896 No. 8.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

A nos lecteurs.—“*In Memoriam*”.—*Chronique du Sanctuaire de Beaupré (suite).*—*Deux miracles.*—*Grande cérémonie religieuse à Sainte-Anne de Beaupré.*—*Sermon prononcé à Olga, à l'occasion de la fête de sainte Anne.*—*Actions de grâces à sainte Anne.*—*Recommandations aux prières.*—*Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

A VENDRE

VIE DE N. S. JESUS-CHRIST

PAR LE

Révérénd Père FREDERIC de GHYVELDE

Commissaire de Terre-Sainte

●●

Un beau volume in-8, contenant trente-trois gravures superbes. Ce volume a reçu la haute approbation de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Dominion. Envoyer quatre-vingts centins à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

LA BONNE SAINTE ANNE

SA VIE—SES MIRACLES—SES SANCTUAIRES

PAR LE

Rev. Pere Frederic de Ghyvelde

HAUTEMENT APPROUVÉ PAR SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR L'ADMINISTRATEUR.

●●

Envoyer 80 centins au COLLÈGE DE LÉVIS, à Lévis, ou à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps 86)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

 AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

 A NOS LECTEURS !

Tous ceux qui aiment véritablement la Bonne sainte Anne et qui s'empressent d'habitude de recourir à sa maternelle protection dans leurs afflictions ou maladies, doivent se faire un devoir de se procurer et lire le beau livre du R. P. Frédéric : "*La Bonne sainte Anne, Sa Vie, Ses Miracles et ses Sanctuaires.*" Ils y trouveront d'édifiantes considérations, de beaux traits, des pages capables de nourrir leur piété et d'accroître leur amour pour l'illustre Aïeule de Notre-Seigneur.

On trouvera ce beau livre en s'adressant au Collège de Lévis où au *Courrier du Canada*.

" IN MEMORIAM "

Le trentième septembre, s'éteignait dans le Seigneur, au couvent des Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, le révérend Père Alfred Pampalon, membre de cette communauté.

Le jeune Père, né à Notre-Dame de Lévis, a fait ses études au collège de cette ville. C'est en l'année 1886 qu'il quitta le Canada pour se rendre en Belgique, voulant entrer dans l'ordre des Pères Rédemptoristes. Pendant neuf années, il fut absent du pays, complétant ses études, donnant des missions. Au témoignage de ses supérieures, sa vie en religion a été celle d'un saint religieux ; et celui qui, élève au collège avait été un modèle, ne cessa de l'être un seul jour. Loin de là, trouvant dans sa vocation et son esprit religieux la source d'une plus grande perfection, il fut en Belgique, comme à Ste-Anne de Beaupré, un sujet d'édification commune.

Le temps ne lui permit pas d'exercer le saint ministère au milieu de ses compatriotes ; c'était, n'en doutons pas, un fruit mûr pour le ciel, et le Seigneur l'a cueilli. Ses vertus et son dévouement auraient fait beaucoup de bien dans le milieu où il avait été placé. Le Seigneur ne l'a pas voulu. La mort du serviteur fidèle est toujours pour l'Église une consolation, et pour nous tous un sujet à imiter.

Le service funèbre a été chanté par l'abbé Antoine Pampalon, frère du défunt, assisté des RR. PP. Pampalon et St Pierre comme diacre et sous-diacre.—Le R. P. Tielen fit l'a'soute.—On remarquait au chœur Mgr Gagnon, de l'Évêché ; Messieurs C. E. Carrier, supérieur du Collège de Lévis ; Dion, C. Lémieux ; Gingras, du Château-Richer ; McGrath, de St-Joachim, et Blouin, ainsi que plusieurs Pères Rédemptoristes de

l'église St-Patrice de Québec et toute la communauté des RR. PP. de Ste-Anne. M. H. Michaud, confesseur de classe du défunt, dit la messe pendant le service.

Le corps repose maintenant dans l'église de Ste-Anne, que le bon Père aimait tant. Puisse-t-elle conduire son âme au séjour des élus !

CHRONIQUE DU SANCTUAIRE DE BEAUPRÉ

STÉ-THÉRÈSE. — 11 août. — Pendant trois mois et demi je souffrais d'une grave maladie qui nécessita une opération prescrite par trois médecins

Ayant invoqué la Bonne sainte Anne et lui ayant promis chaque année un pèlerinage, cette bonne Sainte a bien voulu me guérir et me tirer de la tombe où je m'en allais rapidement. — Mme VICTORIA P.

ST-CASIMIR. — Un petit garçon de trois ans a recouvré l'usage de ses jambes par la promesse d'un pèlerinage.

Une mère de famille d'Ottawa tient à remercier la Bonne sainte Anne. Elle a guéri son enfant qui était déjà à l'agonie.

Autre faveur accordée à la même personne atteinte d'un mal de gorge qui revenait chaque année. Il y a quatre ans, elle fit une promesse à sainte Anne, et tout mal a disparu depuis

OTTAWA. — 7 août. — Une Dame congrégante de Ste-Anne de Hull remercie la Bonne sainte Anne d'un grand soulagement obtenu dans une maladie très

pénible, après avoir fait une neuvaine et promis de faire insérer des actions de grâces dans les Annales.

ST-NICOLAS. — Pendant trois longues années, les médecins essayèrent en vain de me guérir d'une infirmité bien triste qui me privait complètement de la vue.

La Bonne sainte Anne a bien voulu me guérir, après lui avoir promis un pèlerinage que j'accomplis aujourd'hui en venant la remercier d'une si grande faveur.

C. B.

ST-ANTONIN. — Durant près de deux ans je souffrais de la dyspepsie, que les médecins ne pouvaient soulager.

Dans ce triste état, je me suis adressé à la Bonne sainte Anne, qui m'a rendu la santé. — L. B.

Plusieurs faveurs et guérisons remarquables obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne !

UNE ABONNÉE.

Juillet 1896. — Pendant plusieurs années j'ai beaucoup souffert d'une terrible maladie que les médecins ne pouvaient guérir. J'eus alors recours à la Bonne sainte Anne, lui promettant, si elle me guérissait, de faire chanter une messe dans son sanctuaire de Beaupré et de publier le fait dans les Annales. Je ne fus pas trompé dans mes espérances : peu de temps après, complètement guéri, je vaguais à toutes mes occupations. Mais trop souvent, hélas ! le bienfait produit l'ingratitude : oubliant ma Bienfaitrice, j'oubliai aussi mes promesses. Ce fut pour mon malheur, car la redoutable maladie reparut. De nouveau dans l'afflic-

tion, je me souvins de ma trahison ; plein de regret et et profondément humilié, j'osai encore recourir à ma chère Protectrice et de nouveau solliciter ma guérison. Encore cette fois, sainte Anne, qui ne connaît pas de bornes à sa bonté, daigna croire à mes promesses et exaucer mes prières, en me rendant la santé et bien à propos ; car, quelque temps après, je faisais mes semences.

Cette fois, rendu sage par l'expérience et reconnaissant, je viens lui payer l'humble tribut deux fois dû.

Que sainte Anne soit bénie !—UN CULTIVATEUR.

WORCESTER, MASS.—8 août. — Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue !—R. M.

ST-ROMUALD. — 9 août. — Mlle A. C. remercie la Bonne sainte Anne de sa guérison d'un mal d'yeux, obtenue à la suite de prières et de la promesse de publication.

ILLINOIS.— 3 août.—Mme C. G., abonnée, remercie la Bonne sainte Anne d'une grande faveur qu'elle lui a obtenue immédiatement après l'avoir appelée à son secours et après la promesse de faire publier cette faveur dans les Annales.

ST-ROMUALD.—9 août.—A. R. remercie la Bonne sainte Anne de lui avoir permis de venir en pèlerinage, en le délivrant d'un rhumatisme qui l'empêchait de marcher depuis une semaine. A présent, il marche sans la moindre difficulté. Il avait commencé une neuvaine de prières déjà depuis plusieurs jours.

QUÉBEC.—8 août.—Oh ! que la Religion est belle, que je suis heureuse d'y appartenir ! nous d'sait une Syrienne.

Depuis quelques années, je suis arrivée de Syrie au Canada, pour exercer un petit commerce d'objets orientaux.

Arrivée à Ottawa, j'ai été forcée d'aller à l'hôpital passer deux longues années, bien malade et accablée de différentes fièvres et de rhumatisme, causés par mes fatigues.

Les médecins, quoique bien capables, ne pouvaient parvenir à comprendre cette maladie ni à me soulager.

J'ai mis alors toute ma confiance en la Bonne sainte Anne, dont on parle tant dans le monde entier.

Je n'ai pas discontinué de faire en son honneur bon nombre de neuvaines et autres exercices que je croyais lui être agréables.

Je désirais ardemment venir la voir en son sanctuaire si célèbre.

J'ai donc quitté l'hôpital, mais si pauvre, que je suis allée consulter Sa Grandeur Mgr Duhamel, qui m'a édifiée par ses paroles et surtout par sa grande charité et sa générosité.

Il m'a donné vraiment une haute idée de la simplicité et de la grandeur d'âme des prélats du Canada.

Il m'a aidée beaucoup à faire ce pèlerinage que je désirais vivement accomplir. Je ne pourrai jamais oublier ses bienfaits, qui sont écrits dans le ciel.

D'autres évêques et d'autres prêtres m'ont aidée aussi, particulièrement à Québec.

Me voilà donc arrivée au sanctuaire de la Bonne sainte Anne, délivrée de toutes ces fièvres aiguës !

Combien je vais la remercier et la prier de bénir et de protéger tous ces bons Princes de l'Église à qui je dois d'être venue ici !

Le bon Dieu sait combien je suis heureuse d'appartenir à une religion qui seule peut produire des effets si merveilleux.

Oh ! la Bonne sainte Anne m'a guérie. Je veux que tout le monde le sache, que tout le monde l'aime et la fasse aimer et servir aussi des autres.

ELIZABETH QUERRE.

ST-NICOLAS. — Pendant dix ans j'étais sourd au point de ne pouvoir rien comprendre.

Dans ce triste état, je promis un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, et, l'ayant accompli, j'ai été instantanément guéri par cette toute compatissante Mère que je viens remercier aujourd'hui. — O. D.

SPENCER, MASS. — 15 août. — Je viens accomplir ma promesse envers la Bonne sainte Anne qui m'a rendue à la vie. Après avoir subi un traitement à l'hôpital pendant deux mois, sous les soins de plusieurs médecins qui firent sans succès une opération, je retournai chez moi, mettant toute ma confiance en la Bonne sainte Anne, mon dernier refuge. Entre-temps j'étais toujours soignée par deux médecins, qui, après quelques semaines, purent faire une nouvelle opération, cette fois plus heureuse. A présent, j'ai repris assez de force pour venir remercier la Bonne sainte Anne à qui je reconnais devoir la vie. Jamais, sans elle, je n'aurais espéré pouvoir venir ici. Mille remerciements à cette bonne Mère ! — Dame J. G.

CHARLESBOURG — 23 août. — M. H. F. X. Giroux remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison de son petit enfant gravement malade du croup, après pro-

messe de faire publier le fait dans les Annales et d'amener l'enfant à la Bonne sainte Anne.

23 août. — Mme O. C., de St-Roch de Québec, remercie sainte Anne d'avoir sauvé son premier-né, qui était abandonné des médecins. Elle l'amena à la Bonne sainte Anne, il y a deux mois. Depuis ce jour, l'enfant a pris du mieux et est aujourd'hui en excellente santé

ST-EULÉTHÈRE. — 25 août. — Depuis l'âge de 14 ans j'avais une infirmité à la jambe, qui me faisait beaucoup souffrir.

Après avoir fait la promesse d'un pèlerinage et celle de ne plus prendre de boisson sans nécessité, c'est-à-dire en cas de maladie, j'ai été guéri instantanément.

Je viens aujourd'hui remercier la Bonne sainte Anne pour cette grande faveur. — D. M.

STE-AGATHE, LOTBINIÈRE. — Pendant tout l'hiver dernier, atteint de la grippe, mon mari gardait le lit. Les médecins essayèrent de le soulager, mais sans succès; car la maladie faisant des progrès, le conduisit à l'extrémité.

Alors nous nous sommes adressés à la Bonne sainte Anne et lui ayant promis un pèlerinage et deux grand-messes, il a obtenu une guérison complète.

Mme JOSEPH GAGNON.

BEDFOLD. — 27 août. — Mme O. L. vient remercier la Bonne sainte Anne de l'assistance extraordinaire qu'elle a prêtée à son mari pour le rétablir en santé, après une chute très grave qu'il avait faite.

MONTREAL.—28 août.—Je viens remercier la Bonne sainte Anne avec ma petite fille de la grande faveur qu'elle lui a obtenue. Elle avait perdu tous ses cheveux d'un côté de la tête et tous les médecins déclaraient le mal sans remède. Le crâne était complètement nu. Nous avons prié la Bonne sainte Anne, qui a daigné exaucer nos prières. En effet, les cheveux sont revenus et ont presque la longueur des autres.

Merci mille fois, ô Bonne sainte Anne !

EMILIE V. et ROSIE S., sa fille.

STE ROSE—A deux ans et demi, ma petite fille atteinte d'une fièvre fut condamnée par les médecins. Tout le monde la croyait perdue, lorsqu'il me vint à l'idée de lui mettre de l'huile de la Bonne sainte Anne sur le front. L'ayant appliquée, la petite s'en trouva bien ; car elle-même présenta ses petites mains, puis ses pieds qui reçurent la même onction. A peine avais-je terminé, qu'elle se leva toute radieuse. La fièvre avait disparu complètement. Les parents ne pouvaient en croire leurs yeux.

Nous rendîmes donc tous ensemble grâce à la toute-puissante sainte Anne, qui venait de nous rendre à la vie notre chère petite mourante.—GABRIEL D.

OTTON.—Pendant huit ans j'étais atteinte d'une grave maladie qui me forçait à porter une ceinture. Je souffrais beau coup de cette infirmité que les médecins ne parvenaient pas à guérir.

Je promis à la Bonne sainte Anne un pèlerinage, pour qu'elle voulût bien m'en délivrer. Je suis donc arrivée d'Otton le onze août, et ce matin, après avoir reçu la sainte communion, je me suis sentie délivrée et

guérie complètement, grâce à la toute-puissante et bonne sainte Anne.—UNE DE SES ENFANTS.

Mme Joseph Fortin, de St-Joseph de Lévis, a été guérie par la Bonne sainte Anne et demande qu'on le publie.

ST-JOSEPH DE LÉVIS.—13 septembre 1896.—Léopold Bonrassa, âgé de trois ans, avait une maladie d'oreilles, qui avait duré plus d'un an : il ne marchait pas du tout. Après avoir prié et promis un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, il s'est trouvé complètement guéri, d'après l'attestation des deux docteurs de St-Joseph de Lévis. Les parents viennent aujourd'hui remercier la Bonne sainte Anne. Le médecin avait dit que la maladie durerait cinq ans et même qu'il ne pouvait promettre de le guérir. Gloire à la Bonne sainte Anne !

H. ALFRED BOURASSA.

ST-ALEXANDRE DE KAMOURASKA.—13 septembre 1896.—Je viens enfin accomplir ma promesse de faire publier ma guérison. Voilà 8 ans que je suis guérie, d'une maladie dont les médecins désespéraient. J'ai reçu encore beaucoup d'autres grâces.

HENRIETTE PELLETIER.

7 septembre 1896 —Nellie Hawart, de Montréal, âgée de 9 ans, a pu laisser ses deux béquilles et sa grosse bottine, sans le secours desquelles elle ne marchait pas depuis longtemps. Elle remercie la Bonne sainte Anne pour cette faveur.

Une mère de famille de Charlesbourg avait promis à la Bonne sainte Anne que si une maladie dont elle souffrait venait à disparaître, elle le ferait inscrire dans les Annales. Elle est maintenant très bien, et elle est venue aujourd'hui, 10 septembre, accomplir sa promesse.

En août dernier, Mlle Mélanie, fille de M. Narcisse Neveu, de Charlesbourg, atteinte de diphtérie, ayant reçu les derniers sacrements, fut guérie par l'intercession de la Bonne sainte Anne, après promesse de publication dans les Annales.

(à suivre)

DEUX MIRACLES

UN HOMME ET UNE FEMME GUÉRIS A SAINTE-ANNE
DE BEAUPRÉ

Ste-Anne de Beaupré, 8 septembre 1896.

Deux miracles ont eu lieu ici dimanche et hier.

Dans le premier cas, un nommé James Meaney, autrefois de Montréal, mais maintenant employé au département des travaux publics, à Sorel, est arrivé ici jeudi dernier avec un pèlerinage. Depuis les derniers dix-huit mois, il souffrait d'une sciatique, et il avait passé dix semaines à l'hôpital Victoria, à Montréal. Pendant tout ce temps, il n'avait pu marcher sans le secours de ses béquilles ; mais depuis qu'il est arrivé ici, il a éprouvé un grand soulagement et il a fait de fréquentes visites à l'église de Ste-Anne. Dimanche après-midi, il a laissé ses béquilles dans un banc et est

allé s'agenouiller devant les vénérables reliques. Depuis ce temps, il peut marcher tout comme avant sa maladie.

M. Meaney dit qu'il est complètement guéri, et qu'il peut marcher sans se servir de béquilles ou de canne.

Une Dame des Provinces Maritimes qui depuis plusieurs années ne pouvait marcher sans le secours d'un bâton, l'a laissé hier matin, à l'église, comme un ex-voto.

GRANDE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE À SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

DEUX CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE SAINT ALPHONSE
DE LIGUORI

Ste-Anne de Beaupré, 22 septembre 1896.

Bien que l'automne soit arrivé, on se croirait encore en plein dans la saison des pèlerinages : tous les jours Sainte-Anne de Beaupré est visitée par des centaines et des milliers de pèlerins, venus des quatre coins du globe, parlant différentes langues. Dimanche, le chemin de fer Québec-Montmorency et Charlevoix en a transporté près de 3,000, de Québec, de Beauport et de l'Île d'Orléans. On célébrait à Sainte-Anne le deux centième anniversaire de la naissance de saint Alphonse de Liguori, fondateur de l'Ordre des Rédemptoristes, qui dirigent la paroisse, et, de plus, on inaugurerait un chemin de croix installé dans le cimetière. Dimanche, c'étaient les demoiselles de la Société Notre-Dame de Bonsecours, de St-Sauveur, directeur, Rév. Père Désilets, les paroissiens de Beauport avec leur fanfare et des pèlerins isolés. A l'occasion de la fête du jour, le temple avait été magnifiquement décoré. Des banderoles tricolores étaient suspendues à la voûte et

au-dessus du chœur les chiffres d'or 1696-1896. La fanfare de Beauport a joint ses harmonies au puissant orgue de la paroisse. Un éloquent Père Rédemptoriste a donné le sermon de circonstance. Il a rappelé en termes émus la vie admirable du grand saint Liguori.

Le fondateur de l'Ordre du Très Saint Rédempteur naquit à Naples, d'une famille patricienne, très riche et éminemment chrétienne. Dès ses plus tendres années, il se fit remarquer par ses vertus et de précoces talents. Sa mère veilla avec un soin jaloux sur son éducation, lui inculquant les principes très chrétiens, l'amour de Dieu et de la Très Sainte Vierge qui l'animaient.

A l'école, Alphonse était un modèle pour ses compagnons et brillait par ses talents. A seize ans, il passait avec succès ses examens de docteur en droit et faisait l'étonnement des plus grands jurisconsultes, par son érudition et son éloquence.

Mais Dieu le réservait pour de plus grandes destinées. Un jour on confia à Alphonse un procès dans lequel une somme de plus de deux millions était en jeu. Alphonse plaida admirablement : il avait porté la conviction dans l'âme de ses juges. Son adversaire se lève à son tour et lui fait remarquer qu'il a oublié le mot "pas" dans les documents sur lesquels il avait basé sa plaidoirie. Alphonse le reconnaît sans pouvoir l'expliquer et laisse le Palais pour toujours. Il se mit en retraite, et trois jours après il déposait ses riches habits pour le pauvre vêtement de séminariste. On le vit alors parcourir les rues de Naples, prêchant la doctrine de Dieu aux petits qu'il rassemblait. Malgré son apostolat, trois ans après, il avait terminé ses études et était reçu dans le sacerdoce. Prêtre, il eut la même sollicitude pour les petits et dans les rares loisirs que lui laissaient ses missions, c'est en leur compagnie qu'il

se plaisait. Quelques années après son ordination, saint Alphonse fonda l'Ordre du Très Saint Rédempteur, non sans avoir eu à surmonter bien des obstacles. En 1762, Clément XIII récompensa cette vie de sacrifices et de pratiques des plus belles vertus, en créant Alphonse évêque. Alphonse mourut en 1787, en odeur de sainteté. Comme l'avait prédit un saint prêtre, alors qu'Alphonse était tout jeune enfant, il avait atteint l'âge de 91 ans et avait accompli de grandes choses pour l'Eglise. Le révérend Père a terminé en donnant Alphonse comme modèle à tous.

Dans l'après-midi a eu lieu la bénédiction du chemin de croix, installé sur le versant du coteau et dominé par une grande croix portant Jésus crucifié. L'officiant, en dalmatique, les enfants de chœur, les chantres et le clergé, suivis de la foule, s'y sont rendus en procession en chantant le "Stabat Mater." A mesure que l'officiant avançait dans la Voie douloureuse, un prédicateur expliquait aux fidèles les différentes phases de la Passion, depuis l'agonie aux Jardins des Olives, jusqu'au crucifiement sur le Mont Golgotha. Cette imposante cérémonie laissera des souvenirs durables dans le cœur de ceux qui en ont été témoins.

—(La Presse.)

— oco —

SERMON PRONONCÉ A OLGA, A L'OCCASION DE LA FÊTE
DE SAINTE ANNE

—
"Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie."
(Proverbes de Salomon, ch. VII—v. 35.)

En étudiant l'histoire de notre pays, il semble que sainte Anne, pour qui vous faites une si belle démon-

stration aujourd'hui, adressait jadis ces paroles du Livre des Proverbes à une race de héros catholiques, de femmes fortes, qui furent nos pères et nos mères par la foi et par le sang.

Cette poignée de braves, semblable à cet arbre dont parle l'Écriture, qui croît près des eaux vives, a grandi sur les bords d'un fleuve sans pareil, portant dans leurs cœurs un grand amour pour Dieu et pour sainte Anne. Ce furent nos ancêtres. Pour eux s'accomplit à la lettre cette parole de mon texte : "Ceux qui m'ont trouvée, ont trouvé le salut." Et comment ?

Je ne vous dirai rien de la vie terrestre de l'Aïeule de Notre-Seigneur : l'Écriture n'en dit mot, et l'histoire est muette ; mais à défaut d'un sermon digne de la circonstance, je dirai comment nos ancêtres ont trouvé, c'est-à-dire ont honoré sainte Anne, et en second lieu comment sainte Anne a été le salut de leurs corps, le salut de leurs âmes, le salut de leur famille. O Bonne sainte Anne ! bénissez mes paroles ; mettez-les dans le cœur de ces bienveillants catholiques réunis ici pour chanter vos louanges, afin qu'imitant l'exemple de leurs pères, ils vous aiment et vous consacrent un culte spécial, et qu'en retour vous soyez le salut de leurs corps, de leurs âmes, la protectrice de la famille canadienne, de la nation catholique.

I

Comment nos ancêtres ont honoré sainte Anne ?

Quand l'Europe fut trop pleine, Dieu indiqua du doigt un monde nouveau, et l'Amérique fut découverte. La France, alors vraie fille aînée de l'Église, vrai royaume de Jésus-Christ, fut une des premières à y envoyer les plus braves de ses braves.

Oui, M. F., je le rappellerai pour l'honneur de nos pères et pour réveiller en vous les nobles sentiments qu'ils léguaient à leurs enfants : nos ancêtres, élite de la nation française, choisis entre mille, s'ils étaient d'une race forte et vigoureuse, valeur-ux sur le champ de bataille, francs et loyaux de caractère, étaient encore et avant tout des chrétiens aux grands cœurs. A leur tête pour les conduire dans ce pays étaient des prêtres d'une sainteté éminente, des religieux au zèle ardent, des vierges aux vertus héroïques, — phalange bénie de Dieu, dont plusieurs ont mérité et l'aurole des saints et la palme des martyrs et sont maintenant au ciel les anges tutélaires de notre pays. Ces français deux fois martyrs brillaient du désir d'évangéliser les peuplades sauvages du Nouveau-Monde ; ils voulaient ajouter ce beau domaine au royaume du Christ, comme un nouveau joyau à la couronne de son épouse la sainte Eglise catholique.

De la Bretagne surtout, partirent nos ancêtres ; Dieu semblait leur dire comme autrefois à Abraham : " Sortez de votre nation, allez dans une terre que je vous montrerai ; je vous ferai chefs d'une nation qui sera comme mon apôtre Paul " un vase d'élection ", d'une nation qui croîtra envers et contre tous, d'une nation que je bénirai tant qu'elle me sera fidèle, d'une nation enfin qui portera la civilisation et la foi partout avec elle sur ce vaste continent, et qui, à l'exemple de Jean-Baptiste mon précurseur et son patron, me confessera devant les nations étrangères."

..... Après Dieu, les Bretons avaient une confiance illimitée en sainte Anne. Les reliques de l'auguste Aïeule du Christ avaient été transportées en France, au 4^{me} siècle, par les soins de la pieuse impératrice sainte Hélène, et bientôt le culte de sainte Anne devenait populaire en France ; mais il devait rayonner d'un éclat

particulier dans la catholique Bretagne, où la foi est maintenant si vive encore. Pour ce peuple de marins et de pêcheurs, elle devait être comme une autre Étoile de la Mer. Que de fois son cœur s'émut aux cris de détresse du pauvre matelot perdu en plein océan, que de fois elle avait protégé son frère esquif contre la furie des vents et des tempêtes ! Que de fois elle avait guéri l'enfant du pêcheur, consolé la jeune épouse demeurée seule, anxieuse, au hameau durant les longues veilles d'une nuit d'orage, attendant son mari qui est là-bas, sur mer, peut-être sujet de la tourmente, exposé à la mort et à la perte de son frère bateau et de ses lignes de pêche !

C'est alors que surgissaient de tous côtés et comme par enchantement églises et chapelles en l'honneur de sainte Anne. Mais jamais aucune n'égala les splendeurs et la célébrité de Sainte-Anne d'Auray. O Sanctuaire d'Auray, à vous de redire et la confiance et l'amour de nos pères pour sainte Anne ! Témoin séculaire de cette vieille foi bretonne, montrez-nous se pressant dans votre enceinte ces milliers de pèlerins venus de bien loin peut-être, offrir à leur patronne leurs hommages et lui présenter leur humble requête ! Temple aux cent merveilles, racontez-nous ces miracles éclatants ! ces guérisons subites ! mais pourriez-vous dire surtout les mystères qui se passaient au fond des cœurs, ces retours à Dieu après de longues années d'oubli, et ces consolations ineffables que l'on ressent bien, mais qu'aucune langue ne saurait exprimer ! Oh ! Sainte-Anne d'Auray, comme elle était chère au cœur breton !

Quand il fallait quitter la rive, le dernier regard du matelot était pour sainte Anne, qui du haut de la colline, debout sur son clocher gothique, dominait la haute mer. Les mains étendues semblaient bénir celui qui partait et appeler celui qui s'en revenait. Au retour

le premier objet en vue, c'était encore sainte Anne. En mettant pied au rivage, le marin reconnaissant courait avec sa femme et ses enfants au sanctuaire béni, remercier dans une commune action de grâces celle qu'on appelait alors : "Notre bonne Duchesse de Bretagne". Oh ! la foi de nos pères, qu'elle était belle ! Et la généreuse sainte Anne, comme elle payait en retour et leur confiance et leur amour !

Quand donc nos ancêtres vinrent s'établir sur les bords du St-Laurent et des grands lacs, ils n'apportèrent pas des pénates d'or et d'argent, comme ce païen sorti d'une ville embrasée. Ils emportaient dans leurs cœurs purs le trésor précieux d'une foi naïve en Dieu, et une dévotion sans bornes à sainte Anne. Voilà comment nos pères ont trouvé, c'est-à-dire ont honoré sainte Anne et transplantèrent son culte en Amérique.

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-GABRIEL DE BRANDON.—Mme P. B. vient remercier la Bonne sainte Anne pour la guérison de son enfant.

Mme A. Michaud, aussi de St-Gabriel de Brandon, avait une petite fille couverte de raffles. Elle a obtenu sa guérison par l'intercession de sainte Anne.

ST-JACQUES DE L'ACHIGAN.—Mme A. B. remercie sainte Anne de la faveur obtenue à son fils à la suite d'une neuvaine et d'une promesse de publication en cas de guérison. Ce jeune homme souffrait d'une dyspepsie très prononcée depuis deux ans, et était incapable de prendre de la nourriture et de travailler. A la suite de la neuvaine il y eut un mieux considérable : il put prendre certaine nourriture et se livrer au travail. Remercement à la Bonne sainte Anne !

ST-MICHEL DES SAINTS.—Philippe de Gonzague avait un petit garçon malade. La Bonne sainte Anne l'a guéri. Merci !

MARIE VILLE.—En juin dernier, j'ai été si malade qu'au bout de trois mois de bons soins j'étais encore bien faible et pouvais à peine m'agenouiller. Je craignais de ne pouvoir reprendre mes occupations domestiques et remplir mes devoirs de mère de famille. Pleine de confiance en la Bonne sainte Anne, je lui promis que si elle me rendait la santé je ferais un pèlerinage et ferais publier le fait dans les Annales. Je commençai tout de suite à prendre des forces et depuis ce temps je puis vaquer à toutes mes occupations.

J'avais un petit garçon de dix-huit mois, malade depuis sa naissance. Il n'avait pas de force du tout. Nous craignons beaucoup qu'il mourût. Je promis alors de faire publier sa guérison, si je l'obtenais. La Bonne sainte Anne m'a exaucée. Je la remercie de tout mon cœur et la prie de vouloir bien me continuer sa protection, ainsi qu'à toute ma famille.—UNE ABONNÉE.

8 mars 1896.

VILLE MARIE.—Guérison d'une mère de famille et de deux de ses enfants.—Dame B.

10 mars 1896.

ST-JOSEPH, LÉVIS.—Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'une maladie découlée incurable par le médecin et dont je souffrais depuis plusieurs mois! Alors, jetant mes regards vers sainte Anne et lui promettant, si elle me guérissait, de faire publier ce miracle dans les Annales, j'obtins immédiatement une guérison complète. Aujourd'hui, je remercie ma grande Bienfaitrice et je m'acquitte en même temps de ma promesse.

18 février 1896.

Dame E. C.

BEAUMONT.—Il y a quelque temps, je fus gravement atteint d'une maladie sérieuse. Je recourus à la Bonne sainte Anne en qui j'avais tant de confiance, et je lui promis si je guérissais, de le faire publier dans les Annales. Ma demande a été exaucée. Puissent tous les cœurs s'unir au mien pour remercier cette bonne Mère!—J. C.

29 février 1896.

LÉVIS.—Je m'acquitte avec une profonde reconnaissance de la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne de faire publier dans les Annales la guérison qu'elle m'a obtenue pour mon mari malade.—Dame P. P.

STE FAMILLE, I. O.—Très faible de santé au commencement de mes études, sainte Anne m'a donné les forces dont j'avais tant besoin. J'ai été guéri de plusieurs maladies

sérieuses et pus suivre mes cours avec succès. Merci et reconnaissance à la Bonne sainte Anne!—E. P.

WINCHESTER, MASS.—Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'un mal de jambes sérieux qui me fit souffrir longtemps. Je remplis la promesse faite alors, si je guérissais.—Dame D. D.

10 février 1896.

ST-JOSEPH.—Mon épouse, atteinte d'une maladie de poitrine, nous donnait, ainsi qu'au médecin, de graves inquiétudes. Grâce à la Bonne sainte Anne, le mal a pu être arrêté. Je rends grâces aussi à cette grande Sainte de m'avoir procuré de l'ouvrage dans un temps difficile : et pour toutes les faveurs qu'Elle m'a obtenues je ne cesserai de publier ses bienfaits.—O. I.

ST-JOSEPH.—Atteinte de rhumatisme, je fus guérie par la Bonne sainte Anne, après avoir fait une neuvaine en son honneur et promis de faire publier le fait dans les Annales. J'accomplis ma promesse.—Delle M. G.

***.—Nous avons reçu dans le cours du mois de juin dernier un effet bien visible de la protection du bon saint Joseph, que, dans ma reconnaissance, je promis de faire insérer dans les Annales, afin d'étendre la dévotion envers ce bon et tendre père.

Un de nos orphelins, âgé de six ans, échappant un jour à la surveillance des sœurs, monta au troisième étage et s'étant penché à la fenêtre, perdit l'équilibre et tomba sur la terre dure. On s'empressa de le ramasser, le croyant mort, ou tout au moins blessé mortellement. Mais, ô merveille! l'enfant n'avait reçu aucune blessure dans sa chute, pas même la moindre contusion.

Ce fait arriva un mercredi, jour consacré à saint Joseph dont l'enfant portait le nom.

Gloire, reconnaissance et amour à notre puissant Protecteur! UNE SŒUR DE CHARITÉ.

GRONDINES.—Au mois de février dernier, je fus atteinte d'une maladie qu'aucun médecin ne pouvait connaître, et qui me faisait tomber dans des convulsions très souffrantes. Après avoir employé tous les moyens et tous les remèdes possibles, je me trouvais dans une position très alarmante. Alors il me vint la bonne pensée de recourir à sainte Anne; comme il y avait un pèlerinage d'organisé, et que je me sentais trop faible pour m'y joindre, je promis à cette bonne Mère de faire une neuvaine avec mes parents et mes amies, si elle me ramenait à la santé, et de faire publier la guérison dans les Annales.

Aujourd'hui, je viens accomplir ma promesse : je suis parfaitement guérie, je n'ai pas retombé depuis ce temps-là. Puisse cette grande faveur augmenter chez les autres la confiance et la dévotion envers la Bonne sainte Anne !

Dame T. S.

10 décembre 1895.

MONTRÉAL.—Ma chère petite fille Jeanne ayant été malade tout l'été dernier et presque condamnée par le médecin de la famille, j'ai promis, si sainte Anne me conservait mon enfant, de faire publier cette guérison dans les Annales et d'envoyer ma bague de fiançailles à cette Grande Sainte. C'est cette promesse que je viens remplir avec le plus grand bonheur, et même je demande pardon à cette bonne Mère d'avoir mis tant de retard à accomplir ma promesse. Je n'hésite pas un seul instant à déclarer que c'est grâce à la Bonne sainte Anne si aujourd'hui ma petite fille est sauvée. Je la supplie aussi de m'accorder une grande faveur de laquelle dépend l'avenir de ma famille.

Gloire, reconnaissance et amour à la grande Thaumaturge du Canada, la glorieuse Aïeule de Jésus!—Madame O.

22 janvier 1896.

SOUTH FRAMINGHAM, MASS.—Il y a quelques années, à la suite d'une chute, ma fille ressentit une violente douleur au côté qui m'inquiétait beaucoup. Après un assez long temps, nous promîmes à sainte Anne que si ma fille obtenait du soulagement, par son intercession, nous ferions dire une messe en son honneur et que, de plus, nous ferions insérer le fait dans les Annales. Comme mon enfant ne ressent que peu ou point de mal, je m'empresse de le faire publier, afin d'augmenter parmi les fidèles la confiance déjà bien grande en l'intercession de cette grande Thaumaturge.—A. S.

4 février 1896.

SAGINAW, MICH.—Dame Vve Eléonore Thompson, de cette paroisse, désire publier dans les Annales une grâce insigne obtenue par l'intercession de sainte Anne, pour un de ses fils. Elle veut rendre de solennelles et publiques actions de grâces par les mêmes Annales à la grande et bonne sainte Thaumaturge, pour l'avoir exaucée d'une manière si évidente.—N. N. P., Ptre.

21 février 1896.

ACADIEVILLE, KENT Co., N. B.—Je demande à la Bonne sainte Anne de me pardonner ma négligence pour avoir tardé de faire publier dans les Annales les faveurs que j'ai obtenues.

nues depuis quatre ans. Aujourd'hui, je me fais un devoir de l'accomplir. De plus, mon garçon s'est donné un coup de hache, il y a deux mois, et nous avons essayé en vain tous les remèdes. Perdant tout espoir de guérison, je m'adressai à la Bonne sainte Anne et lui promis, si elle le guérissait, de faire inscrire le fait dans les Annales. J'ai été exaucée. Merci à cette Grande Sainte !—C. R.

13 janvier 1896.

ST-ÉDOUARD, LOTBINIÈRE.—Le 7 novembre 1895, un de mes garçons fut atteint des fièvres typhoïdes, hors de la maison paternelle, chez un cultivateur. Je promis alors de faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beauport avec lui, l'été prochain, s'il revenait à la santé. La maladie étant contagieuse, je promis que si les deux familles en étaient préservées et que s'il avait le bonheur de recevoir les derniers sacrements, je ferais insérer ces faveurs dans les Annales.

J'ai été exaucée, et je m'empresse d'accomplir ma promesse.—O. L.

11 janvier 1896.

NOTRE-DAME DU LAC.—J'étais atteinte d'une pleurésie suivie d'une inflammation des poumons. Me voyant à la dernière extrémité et condamnée par le médecin, je reçus les derniers sacrements. C'est alors que j'eus recours à la Bonne sainte Anne et lui promis de faire publier ma guérison, si elle me l'obtenait. Je suis, à présent, parfaitement guérie : j'accomplis ma promesse. Gloire et reconnaissance à cette bonne Mère !—M. M.

12 février 1896.

SOMERSET.—Au mois d'août 1894, j'étais en promenade bien loin de ma demeure. Je tombai malade des fièvres typhoïdes et fus cinq semaines au lit. A certaine phase de la maladie, je crus mourir. Je me recommandai à sainte Anne et au Bienheureux Frère Didace. Les révérends PP. Franciscains de Montréal et plusieurs parents firent une neuvaine, et moi je promis de faire un pèlerinage à Beauport, de faire dire une grand-messe en l'honneur de sainte Anne et aussi de faire publier ma guérison dans les Annales, si je revenais en vie chez moi. Quelques jours après, je fus assez forte pour entreprendre le voyage.

Merci et reconnaissance à sainte Anne et au Bienheureux Didace !—UNE TERTIAIRE.

23 janvier 1896.

RÉCOMMANDATIONS 'AUX' PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 20 ; Actions de grâces, 40 ; Bonnes morts 4 ; Conversions, 3 ; Défunts, 6 ; Emplois désirés, 3 ; Enfants, 4 ; Entreprises, 7 ; Examens, 2 ; Familles, 6 ; Grâces temporelles, 8 ; Grâces spirituelles, 12 ; Intentions particulières, 9 ; Ivrognes, 5 ; Jeunes gens, 3 ; Jeunes filles, 7 ; Malades, 18 ; Patience et résignation, 3 ; Personnes en danger de perdre la foi, 3 ; Voyageurs, 6 ; Zélateurs et zélatrices, 10.

DONS A SAINTE ANNE

M. J. Beaudry, Stewart.....	\$ 1 00
Don d'un particulier.....	3 00
Don d'un abonné.....	2 00
Mme D. Hudon, N.-D. du Portage.....	1 00
Mme G. Cutter, Taunton.....	1 00

Librairie Ste-ANNE

Le Clergé trouvera à cette librairie une liste complète d'articles pour églises, consistant en ornements, vases sacrés, bouquets, garnitures d'autel, chemin de croix, cierges, encens, timbres à marteau ou à ressort. Livres de chant, Graduel et Vespéral nouvelle édition, Paroissien noté. Bréviaires, Missels, livres de prières, Articles religieux, Extrait du paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Appendice au rituel, aussi le nouveau Cantique de Légaré.

Agence générale pour le Canada des célèbres cloches Havard, dont plus de 50 carillons sont maintenant installés dans différentes églises du Canada.

Circulaire et certificats envoyés sur demande.

 Une visite est sollicitée.

J.-A. LANGLAIS & Fils.

177, RUE ST-JOSEPH.---10, CARRE N.-D., B.-V.

CULTIVATEURS, ABONNEZ-VOUS

AU

"JOURNAL DES CAMPAGNES"

16 GRANDES PAGES

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS.

 Seulement une piastre par année, payable d'avance.

Adressez-vous à

LEGER BROUSSEAU,
11, Rue Buade, Québec.



CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

Le et après Lundi le 25 Mai 1896, les trains circuleront comme suit:—

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE

La semaine.—Départ de Québec 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.45 a. m., 7.23 a. m., (11.50 a. m., excepté le samedi), (12.20 p. m., le samedi seulement), 4.10 p. m., [7.15 p. m., le samedi seulement.]

Arrivée à Québec 6.45 a. m., 8.25 a. m., [12.50 p. m., excepté le samedi], [1.20 p. m., le samedi seulement], 5.10 p. m., [8.20 p. m., le samedi seulement.]

Train extra pour les chutes Montmorency départ de Québec à 2.00 p. m., de retour laisse les chutes Montmorency à 3.45 p. m.

Le dimanche.—Départ de Québec 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.

Arrivée à Québec 5.45 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.

Arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.

Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 8.25 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.

Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.

Départ de St-Joachim à 4.18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Train extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le dimanche, quitte Ste-Anne à 6.40 a. m., arrive à St-Joachim à 6.55 a. m., quitte St-Joachim à 6.30 p. m., arrive à Ste-Anne à 6.45 p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche matin à 6 heures n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. B. RUSSELL, Surintendant.

H. J. BEEMER, Président.